

Le rafting, sport fascinant mais contesté

Autor(en): **Lörtscher, Hugo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **47 (1990)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998223>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le rafting, sport fascinant mais contesté



Fascination du rafting dans les rapides du Rhin antérieur, entre Illanz et Reichenau.

Texte et photos: Hugo Lörtscher
Adaptation: Michel Burnand

Ballotté par les eaux bouillonnantes du torrent, se cabrant entre deux crêtes de vagues, éclaboussé par les flots, le canot se fraie un chemin entre les obstacles qui parsèment la descente. Mais voilà un rocher presque à fleur d'eau, qui a l'air de guetter ses proies. Malgré la manœuvre désespérée effectuée sous les ordres énergiques du pilote, l'obstacle ne pourra être évité. On sent, au passage, l'arête de cet écueil auquel le raft est venu se frotter sans le vouloir avant de se jeter dans le vide de deux mètres créé par le rouleau qui suit. Les éléments déchaînés rudoient terriblement l'embarcation, l'avalent dans une explosion d'écume pour la «recracher» un peu plus bas sans avoir réussi à «larguer» un seul membre de l'équipage: des cris d'enthousiasme et de joie saluent ce moment exaltant et si intense. A peine plus loin, un nouveau bloc de pierre attend les voyageurs de pied ferme. Cette fois, le pilote, en guise de démonstration, laisse l'embarcation le heurter de plein fouet. Le bon canot ne se secoue que mollement et brièvement pour rester planté sur le rocher, le nez en l'air, mais sans le moindre dégât: pas un trou, aucune déchirure;

seule trace – invisible – en moi, de ces quelques secondes agitées: un estomac quand même un peu noué.

Une deuxième embarcation arrive à son tour, en évitant habilement notre île de pierre, suivie peu après d'une troisième. Le ciel, lourd, a ouvert ses vannes, contrastant avec les visages rayonnants de nos héros, trempés mais heureux.

Plus bas, dans l'eau qui a retrouvé un certain calme, c'est l'euphorie. On prépare une bataille navale. Des pirates, à leur tête Monique Girard, instructrice de rafting et expert de canoë-kayak, nous attaquent. Dans la bagarre générale, quelques-uns passent par-dessus bord. Je ne puis m'empêcher de penser que ce petit monde est un peu fou...

Voilà ce qu'est le rafting, l'aventure totale, expression d'une joie de vivre débordante. Les protagonistes? En l'occurrence, il s'agit des 18 participants au premier cours de moniteurs J+S de la spécialité, organisé du 23 au 26 mai 1990 sur le Rhin antérieur, entre Illanz et Reichenau, sous la conduite de Peter Băni, chef de la branche Canoë-kayak et pour qui les rivières sportives n'ont plus de secrets. Enseignement technique et méthodologique sur l'eau pendant la journée, logement et «critique de l'exercice», le soir, dans une cabane retirée: c'est là un cadre idéal pour, après l'action, prendre du recul et se demander combien de rafting nos cours d'eau peuvent bien supporter?





Monique Girard, instructrice de rafting, fait la démonstration que, dans les passages difficiles, le pilote peut aussi se tenir à l'avant de l'embarcation.



C'est que ce sport, et notamment sa version commerciale promue par le tourisme, est contesté dans notre pays. Les pêcheurs, qui craignent pour les poissons, les milieux de la protection de la nature et les «écologues» s'efforcent de freiner son essor et d'en faire interdire la pratique sur nos rivières. Il n'y a pas si longtemps encore, même les canoéistes voyaient d'un très mauvais œil ces «sauvages» pénétrer irrespectueusement dans leur sacro-saint territoire. Les «puristes» parmi eux furent à l'origine d'une crise de confiance au sein de la Fédération suisse de canoë (FSC), parce que son comité central, interprétant bien les signes des temps, avait publié, dans son bulletin, une annonce par laquelle on cherchait des canoéistes comme pilotes pour le rafting commercial. Cette initiative allait à l'encontre de la décision de l'assemblée des délégués, laquelle avait déclaré lapidairement: «La FSC ne soutient pas le rafting commercial.»

Depuis, les canoéistes ont repensé leur position et sont en train d'opérer un revirement. Peter Băni a joué un rôle important à cet égard. Il a non seulement reconnu la valeur éducative de cette spécialité pour les jeunes, mais aussi compris que pour pouvoir discuter de la chose, il fallait y prendre une part active, afin de contribuer à ce que le rafting, y compris la version commerciale, reste raisonnable et qu'un enseignement de bonne qualité y assure

la sécurité des participants et un comportement positif vis-à-vis de l'environnement.

Le cours de rafting en question a montré que seule une collaboration entre adeptes de ce sport et canoéistes permettait d'atteindre le but. Dans ce sens, Monique Girard, Alex Elsässer et Reto Freimüller, les trois instructeurs présents issus des milieux du rafting commercial, ont beaucoup apporté: non seulement, ils ont fait profiter les participants de leur expérience et de leur savoir mais c'est grâce à eux qu'a également pu être utilisée l'infrastructure correspondante. Cela n'a certes pas aplani tous les antagonismes. Ainsi, une grande différence demeure entre un équipage composé de canoéistes expérimentés en rivières sportives et un groupe de payeurs du dimanche qui vient chercher l'aventure en faisant une partie de «rafttourisme».

Il convient d'ajouter que celui qui recherche, ici, la liberté absolue risque d'être déçu. En effet, la discipline la plus stricte est nécessaire dans le raft, et les coéquipiers doivent obéir sans discuter au pilote, qui demeure le maître à bord; faute de quoi, en cas de chavirage par exemple, l'aventure peut tourner au drame. Dans ce contexte, il appartient à chaque moniteur de canoë-kayak de savoir s'il est prêt à assumer la responsabilité de chef d'embarcation dans le domaine du rafting commercial. ■